

Coeur de Jésus". En 1923, il était délégué à la congrégation générale chargée d'adapter les constitutions de la Compagnie de Jésus aux exigences du nouveau droit canon; l'année suivante, il était nommé provincial des Jésuites de langue française au Canada. C'est dans ce poste qu'il sentit, en 1926, les atteintes de la maladie qui vient de le faire mourir.

Le P. Boncompain était un homme d'intelligence claire, surtout un homme de volonté forte. C'est lui qui paraissait dans ses sermons, dans la direction spirituelle où il se prodiguait, dans les innombrables articles, de style ferme et rapide, qu'il publia, soit dans le "Messager canadien", soit dans le "Bulletin paroissial", dont il fut le fondateur, vers 1910, et qui resta son oeuvre de prédilection. S'étant fait Canadien autant qu'un étranger peut y réussir, il considérait le "Bulletin paroissial" comme l'un des meilleurs moyens d'atteindre les familles canadiennes et de dire à chacun les vérités qu'il doit connaître. Il donna le ton de ces articles courts et piquants, qui captent l'attention des lecteurs les plus distraits. Cette petite revue, dont le fond commun est aujourd'hui tiré à plus de cent mille exemplaires et qui paraît en quatre-vingts éditions différentes, est probablement l'oeuvre capitale du P. Boncompain.

On gardera le souvenir de cet homme qui s'est si totalement dévoué à notre pays, auquel il avait consacré toutes les ressources d'une riche nature.



LE DRAPEAU CANADIEN-FRANCAIS

Cette année marque le vingt-cinquième anniversaire du mouvement qui dota notre nationalité d'un drapeau. Lancé par un groupe de citoyens de Québec, de Montréal et de Saint-Boniface, l'étendard choisi conquiert vite les suffrages du peuple. Il parlait à son âme, il lui rappelait ses origines et ses traditions, ses amours et ses espoirs.

Au centre de la croix blanche, qui traverse un champ d'azur orné de quatre fleurs de lys, brille, entouré d'une guirlande de feuilles d'érable, le Coeur sacré de Notre-Seigneur. Ainsi s'affirmaient nos traits essentiels: Canadiens de langue française et de foi catholique.

Tous nos compatriotes ne se rallièrent pas à ce signe. Il fallait s'y attendre. Vouloir l'unanimité dans une telle question, c'est demander l'impossible. Mais les adhésions furent assez nombreuses et assez importantes pour assurer le succès du projet. L'intention des promoteurs n'était pas d'ailleurs d'imposer leur idée. Ils la lançaient — c'était bien leur droit — laissant